

Visé : La place Reine Astrid face à son avenir

La volonté d'aménager un espace public de convivialité sur la place Reine Astrid de Visé ne date pas d'hier. Mais comme annoncé en son temps, le bâtiment de l'avenue Albert 1^{er} terminé, ce projet devient prioritaire pour les autorités communales.

Il a donc été inscrit dans le PIC 2019-2021 (Plan d'Investissement Communal), pour lequel la ville a reçu une enveloppe de 768.000€ et les choses seraient en passe de se finaliser. S'il peut être controversé, il paraît évident que la Capitale de la Basse-Meuse mérite une place plus attractive que l'actuelle, au risque d'être un peu moins « utile » en termes de parking, ce qui est compensé par les places créées dans le parking sous-terrain de l'avenue Albert 1^{er}. Ce qui n'empêche que ce point doit être étudié avec attention, afin de néanmoins pouvoir accueillir un nombre « acceptable » de véhicules. Si tout ne semble pas encore décidé, on parle d'un budget d'un peu moins de 4 millions d'euros. Le subside PIC et celui de revitalisation urbaine obtenus lors de la précédente législature qui liait la construction du parking souterrain et l'aménagement de la place totaliseraient 1,4 millions d'euros. Restera alors à lancer le marché conjoint avec la Région Wallonne qui prend en charge l'aménagement de ses voiries (850.000€ supplémentaires).

Autres travaux

Au cas où le projet de la Place Reine Astrid ne serait pas accepté, le collègue communal a également proposé dans son PIC les réfections et égouttages de la Voie Mélard (Cheratte), de la Rue Porte de Lorette, l'aménagement du Cloître des Sépulcrines, le réaménagement du parking des Tréteaux et la construction d'un bassin d'orage. Avec un montant total atteignant les 300% de la limite des investissements subsidiés, il paraît peu probable que ces travaux soient réalisés ces trois prochaines années.

Portrait : Pol Forthomme

Depuis le début de l'année, VISEZ LOCAL a consacré sa rubrique Portrait à de jeunes athlètes de notre région. Mais il n'y a pas qu'eux qui le méritent...

Ainsi, pour ce numéro, avons-nous décidé de jeter un petit coup d'oeil dans le rétroviseur. A fortiori quand on sait que la discipline que pratiquait Pol Forthomme n'était guère médiatisée : la marche à pied.



500 « bornes » en... 3 jours

Pourtant l'homme affiche un sacré palmarès, en dépit de débuts « tardifs » et insolites ! « J'ai commencé à 38 ans car j'avais quelques soucis d'articulations, notamment de ménisque, et je refusais de me faire opérer. J'ai donc décidé de pratiquer un sport doux... mais tout de même extrême ». Et pour être extrême... Pol a notamment participé à 7 reprises au Paris-Colmar ; plus de 500 km... en 3 jours. « Nous étions une trentaine à avoir d'abord dû passer une sélection en parcourant 200 km en moins de 24 heures (NDLR : il détient toujours un record mondial de 21h00'43 » aux 200 km de Bar-le-Duc, en 1986). A l'époque, je marchais environ 600 km à pied par mois en guise d'entraînement. Par exemple, le vendredi soir, à mon retour du boulot, j'enfilais mon baluchon et je prenais la route de Harzé, où j'allais dire bonjour à ma maman, après quoi je revenais sur Visé où j'arrivais vers 10h le samedi matin ». Et pas question d'aller dormir, car Pol n'a jamais voulu s'aider avec des médicaments ou céder au dopage ! « Je m'efforçais de rester éveillé jusqu'au soir ; cela faisait partie de l'entraînement. J'ai toujours voulu pratiquer le sport proprement et je pense que cela m'a beaucoup aidé... et préservé ».

Couper la pointe des chaussures...

Du coup, des anecdotes, il en a pour remplir un livre. Nous en retiendrons juste l'une ou l'autre. « Sur un Paris-Col-

mar, je perdais 5 ou 6 ongles de pieds. Dans une chaussure, il fait 40 à 50° et dès lors les ongles ramolissent, tandis que les pieds s'allongent. Il arrivait que nous coupions la pointe des chaussures pour libérer les orteils et ventiler les pieds ! Ce phénomène se manifestait généralement aux alentours des 100 km. Vers 310 km, je faisais une première pose et je dormais 3 heures ; c'est généralement à cette distance que les choses se compliquaient. Je repartais alors pour une centaine de kilomètres avant de dormir encore une petite heure. Le tout en veillant bien à m'hydrater et me nourrir, souvent et léger (respectivement toutes les 15' et 30') ».



Toujours actif

Après de longues années de présence au RFCL Athlétisme, il a trouvé un successeur cette année mais il reste actif et vice-président de ce club qui a notamment aidé Nafissatou Thiam à conquérir ses titres en heptathlon (J.O Rio 2016, mondial à Londres en 2017 et européen à Berlin en 2018).

L'occasion pour nous d'aborder une autre facette de la personnalité de Pol : le social. « J'ai toujours aimé aider les autres. Je fais partie du Kiwanis, je donne un ccup de main au Marathon de la Basse-Meuse... Dans ma vie, j'ai toujours eu pour priorités ma famille, mon boulot (il pratiquait son sport sur ses congés), le sport et mon mental. Les jours où cela allait moins bien, c'est que ces trois éléments n'étaient pas regroupés ». Belle leçon de vie...

Une vie qu'il estime désormais trop facile. « On ne se donne plus la peine de « souffrir ». Du reste, Paris-Colmar n'existe plus ! On marche de moins en moins, on « donne » de moins en moins, à soi, et aux autres ». Quelque part, c'est dommage ». De quoi méditer sur notre société de... grands gâtés. Chapeau en tous cas Monsieur Forthomme.